

Nous descendîmes dans la *via Lungara*, pour revenir prendre le pont *Sisto*, arrêtant sur la route à deux petites églises, consacrées l'une à St-Jean Baptiste, l'autre à Ste-Dorothée. Mes guides n'en parlent pas ; au milieu des richesses de Rome, elles sont mises de côté. Au Canada nous en ferions bien nos beaux dimanches.

En passant au collège canadien, j'avais pris deux lettres. J'eus la force ou la faiblesse de ne pas les lire, et de les porter cachetées dans ma poche toute l'après-midi. Je ne voulais pas pendant cette lecture bénie, entendre des paroles étrangères, ni voir fixés sur moi des regards indiscrets. Je voulais le silence de ma chambre pour respirer dans la solitude calme, plus à mon aise, le parfum de ces nouvelles du pays.

Merci de votre persévérance à m'écrire, bien que le journal de ma traversée ait retardé à vous parvenir. Je me sens bien et gai. Bon appétit, bon sommeil. Journées bien équilibrées entre le travail et les visites. Bon succès, bonnes espérances, fondées sur quelque chose. Il faudrait vraiment être exigeant pour n'être pas content. Et là-bas, des amis qui s'obstinent à penser à nous, quand ils se croient oubliés ; ah ! pour moi je n'oublierai pas cela. Merci, bonsoir et au revoir ! Continuez toujours de m'écrire à Rome, jusqu'à ce que je donne un contre ordre,

J.-B. PROULX, Ptre.

BRULÉ OU ENTERRE.

Un journal de Paris a eu l'idée bizarre de demander à un certain nombre de nos célébrités si elles aimeraient mieux être brûlées ou enterrées.

J'aurai beaucoup de plaisir à être brûlé ! s'écrit gaiement Sardon.
Plutôt enterré, dit Armand Silvestre, la terre produit les fleurs.

Comme voudront mes héritiers, soupire Zola.

Ni l'un ni l'autre, répond Leconte de Lisle.

Surtout pas enterré vivant, gémit le P. Hyacinthe.

A François Coppée, le choix est indifférent.

A Alph. Daudet, les deux hypothèses sont désagréables.